

Bertrand Gervais

Université du Québec à Montréal

Patrick Tillard

Université Laval

Annie Dulong

Université du Québec à Montréal

Conclusion.

Le Projet Lower Manhattan

Le collectif *Fictions et images du 11 septembre 2001* s'inscrit dans un programme de recherche plus large, intitulé le Projet Lower Manhattan¹. Ce programme doit son titre à l'identification du site de World Trade Center comme « ground zero » et au nom du programme qui a mené à l'invention de l'arme nucléaire, le projet Manhattan. L'objectif du Projet Lower Manhattan est d'analyser le processus de fictionnalisation et de mythification amorcé à partir des événements du 11 septembre. Il s'agit de suivre la façon dont cet événement historique est construit,

1. Le projet fait partie des activités de l'Équipe de recherche sur l'imaginaire contemporain (ERIC LINT). L'équipe est composée des chercheurs suivants : Jean-François Chassay, Anne Elaine Cliche, Bertrand Gervais, le responsable, Jean-François Hamel, Louise Lachapelle, Joanne Lalonde, Vincent Lavoie et Nicolas Xanthos. ERIC LINT est lié à Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. La base de données en ligne du Projet Lower Manhattan ([imp.uqam.ca](http://uqam.ca)) a été réalisée avec l'appui technique du NT2, le laboratoire de recherche sur les œuvres hypermédiatiques.

mis en récit, en fiction et en image, transformé et, ultimement, mythifié, en orientant la recherche sur son esthétisation principalement par la littérature, les arts et le cinéma.

Prolégomènes

D'emblée, il a été et est encore difficile de déterminer les processus de fictionnalisation en cours et de saisir la cohérence des mythes en constitution autour des événements du 11 septembre. Il a été frappant de voir, dans les analyses médiatiques, la redondance et les limites d'arguments sans véritable durée, confinés à la simple réalité perceptible du choc des images et de leur circulation immédiate. Le langage lui-même semblait atteint et les prolongements métaphoriques du seul visuel paraissaient endommagés. Le choc des attaques s'opposait aux mots. En 2005, Christian Salmon tentait de définir les effets de la crise du langage provoquée par les attentats par le constat que celle-ci

n'offre plus d'équivalent à l'expérience commune [...]. Ce qui arrive se passe ailleurs, à l'extérieur du langage, dans une réalité incognita, qui n'a pas encore forgé son vocabulaire, ni sa syntaxe. Littérature non verbale. La vie a perdu son caractère narratif².

Ce point de jonction s'est pourtant accompli en coulisse et plusieurs années plus tard, en 2009, les fictions prolifèrent. Les unes continuent de véhiculer ou d'alimenter les discours limitatifs des médias et des politiques, tandis que d'autres, fort heureusement d'ailleurs, font éclater les cadres signifiants qui jusque-là contenaient toute la matière narrative des images mille fois vues et revues.

Toutefois, les discours médiatiques de la catastrophe, par la répétition constante des images des attentats et des témoignages des survivants, ont cristallisé le trauma social et politique provoqué par les événements du 11 septembre, marquant une rupture profonde avec le XX^e siècle et

2. Christian Salmon, *Verbicide, Du bon usage des cerveaux humains disponibles*, Castelnau le Lez, Éditions Climats, 2005, p. 11.

fondant en partie l'imaginaire du XXI^e siècle. L'implication narrative ou visuelle de thèmes fictionnels qui lui appartiennent en propre prépare, sans doute conjointement, la capacité du mythe à se construire, à proposer, par-delà une lecture de surface, sa propre interprétation de l'événement et de son armature. Il est donc essentiel de comprendre les ressorts de la fictionnalisation et *in fine* ce qui donne sens *a posteriori* à la représentation des événements du 11 septembre et à leur intégration dans un patrimoine culturel commun.

Pour Walter Benjamin, cité par Christian Salmon, aucun événement « n'arrive plus jusqu'à nous sans être accompagné d'explications. Autrement dit, à peu près rien de ce qui advient ne profite à la narration, presque tout sert à l'information³ ». Cette constatation pessimiste, suggère Salmon, est elle-même dépassée; d'après lui, le temps réel a tué l'information et le système d'information globalisé ne produit plus que de l'incrédulité. Il devient alors pertinent d'analyser cette incrédulité à l'aune de ce qui a changé et/ou de ce qui est resté identique dans la sphère culturelle des représentations après les événements du 11 septembre. Car peut-être que l'« impensable » qui a eu lieu ce matin là n'était déjà, comme l'affirme Slavoj Zizek, qu'un « objet de fantasme », et que « ce qui a eu lieu le 11 septembre, c'est l'entrée de cet écran fantasmatique dans notre réalité⁴ ». Devant l'événement, journalistes, spectateurs et témoins réunis n'ont pu expliquer ce qu'ils voyaient qu'en le comparant à une fiction hollywoodienne. En ce sens, il s'agit de comprendre en quoi le processus de fictionnalisation d'un événement réel s'inscrit dans la mythification d'un trauma originaire fantasmé bien avant sa réalisation en ce matin fatidique du 11 septembre.

Devenus dans certains cas un leitmotiv narratif, une référence symbolique, voire une véritable thématique discursive, les événements du 11 septembre ont envahi l'imaginaire contemporain de façon telle qu'ils

3. *Ibid.*, p. 9.

4. Slavoj Zizek, *Bienvenue dans le désert du réel*, Paris, Flammarion, 2005, p. 38.

réclament études et bases de données sur les façons dont la littérature, l'art et le cinéma se sont ajustés ou ont tout simplement ajusté l'événement à leur logique narrative. Si d'emblée, dans les années qui suivirent, les analyses médiatiques puis les essais se sont taillé la part du lion dans la représentation des événements, les productions artistiques ainsi que les fictions littéraires et cinématographiques ont été lentes à se constituer.

États des lieux

Huit ans plus tard, ce n'est plus tout à fait vrai. La base de données du Projet Lower Manhattan comporte déjà près de mille entrées, qui vont de l'essai philosophique à l'architecture, du témoignage à la fiction, en passant par la poésie, le théâtre, les arts visuels, le cinéma, etc. Avec l'ambition de tracer un portrait aussi complet que possible des différentes incarnations du 11 septembre, la base de données permet de réunir autant les formes « hâtives » de fictionnalisation que celles qui commencent à émerger et qui travaillent l'événement avec la distance que leur permet le temps. Le Projet Lower Manhattan offre ainsi une base de données ouverte et consultable en ligne d'œuvres de fiction, d'œuvres artistiques et d'œuvres cinématographiques. Il propose également un inventaire le plus exhaustif possible du contexte narratif ayant présidé au 11 septembre 2001, tout en identifiant la succession et les variations des questions nouvelles.

Les représentations du 11 septembre se sont donc aujourd'hui enrichies de divers commentaires fictionnels, comme ce collectif le montre aisément. Mais les œuvres étudiées dans le cadre de ce collectif ne sont pas les seules à offrir un regard original sur les événements. On peut penser à des films tels que *United 93* (Paul Greengrass, 2006), *Just Like the Movies* (Michal Kosakowski, 2006) ou encore *Reign Over Me* (Mike Binder, 2007). Un nombre grandissant de romans portent sur les divers aspects de l'attentat, dont *Saturday* de Ian McEwan, *La jubilation des hasards* de Christian Garcin, *The Third Brother* de Nick McDonell, *Les moines dans la tour* de Roch Carrier, *Tuez les tous* de Salim Bachi, *Windows on the World* de Frédéric Beigbeder, et *The Writing on the Wall* de Lynne Sharon Schwartz. On peut aussi penser à l'apport poétique de la bande dessinée (*In the Shadows of no Towers* de Art Spiegelman, *World*

Trade Angels de Fabrice Colin et Laurent Cilluffo, *Get your War On* de David Rees). Le théâtre n'est pas en reste avec par exemple les pièces *Trois semaines après le paradis*, de Israel Horovitz et *The Guys* de Anne Nelson, ni la poésie (*Blind Poet* de Lawrence Ferlinghetti, *Dread* de A.I.) ou l'art visuel (installation, photographie, performance, sculpture, etc.) avec *9.11.01 (UNREAL)* de Andrea Arroyo ou *New York City After the Fall*, de Goeffrey Hiller. Qu'elles tentent, comme l'ont fait Beigbeder ou Helen Schulman (*A Day at the Beach*) de suivre l'événement en se tenant au plus près de son déroulement ou qu'elles l'utilisent comme le point de départ ou d'arrivée de la fiction (*Brooklyn Follies* de Paul Auster, par exemple, ou *Compter jusqu'à cent*, de Mélanie Gélinas), ces œuvres nous rappellent toutes à leur façon que le 11 septembre 2001 est bel et bien un événement qui se fictionnalise, avec ses figures propres ou ses thèmes, et qu'il est en voie de mythification.

Afin de suivre au plus près l'élaboration de la fiction du 11 septembre, le Projet Lower Manhattan s'est doté, en plus de sa base de données, d'un protocole de lecture lui permettant d'analyser comment les événements prennent forme au sein des trames narratives. Ce protocole a permis jusqu'à maintenant l'étude de près de cent œuvres littéraires, artistiques et cinématographiques, à travers des comptes rendus qui sont également en ligne sur le site web du groupe de recherche. Cette démarche vise à étudier différents volets de la fictionnalisation et de la mythification du 11 septembre : comment les événements sont-ils mis en forme? Comment sont représentés les terroristes, les victimes, les figures du pouvoir? Quels rôles jouent les moyens de transport et de communication dans le déroulement de la trame narrative? Quel lien l'auteur a-t-il tissé entre son œuvre et les événements de 2001? Comment l'œuvre a-t-elle été reçue?

Les études des œuvres tentent ainsi de démêler les grandes et les petites orientations narratives, les registres symboliques traités, l'irrationnel ou le rationnel des discours esthétiques impliqués, et de repérer les codes et les symboles engagés. En interrogeant des œuvres de différents genres et formes par le biais des mêmes questions, le Projet Lower Manhattan cherche à dégager non pas tant des constantes que des pistes nous permettant de comprendre comment les discours historiques envahissent

le champ de la fiction, et comment la fiction, en retour, travaille à les transformer.

De même cherchons-nous à cerner comment un événement d'une telle ampleur persiste dans le temps tout en subissant le traitement propre au devenir d'un objet esthétique. Les comparaisons avec d'autres catastrophes ayant affecté de vastes populations, le rapport à l'histoire, le processus de mythification, les impacts idéologiques ou les affects exprimés sont également pris en compte. Car il n'est pas négligeable d'observer que pour parler du 11 septembre, plusieurs auteurs ne peuvent faire l'économie d'un rapport à l'histoire, notamment en faisant intervenir des événements de la deuxième Guerre mondiale (camps de concentration, bombardement de Dresde, Pearl Harbor). Cette comparaison entre la Shoah et les attentats s'est exprimée dès les premiers instants, tant dans les discours que dans le rapport des médias aux événements, alors que, comme l'explique Barbie Zelizer, « Repeating the Holocaust aesthetic helped establish the act of bearing witness as a prolonged moment of depiction within the broader coverage⁵ ».

À travers son étude des œuvres, le Projet Lower Manhattan a également entrepris de repérer les figures qui, par leur récurrence, peuvent éventuellement constituer l'imaginaire du 11 septembre. Il a ainsi été possible d'identifier jusqu'à maintenant la figure de l'homme qui tombe, l'héroïsation de la victime, les papiers volants, de même que la figure de l'équilibriste par un retour fréquent à l'exploit du fildefériste Philippe Petit qui, en 1974, a marché entre les deux tours. Cette dernière figure, habitant tout à la fois l'imaginaire littéraire et l'imaginaire visuel, semble jouer le rôle d'un contrepoids avec les hommes et femmes tombant des tours. Le site web, en proposant un répertoire de ces figures, souhaite en suivre l'évolution dans le temps, afin d'observer comment ces figures qui, peu de temps après les événements, nous semblaient marquantes, se transforment au fil du temps et des œuvres.

5. Barbie Zelizer, « Photography, journalism, and trauma », *Journalism After September 11*, London & New York, Routledge, 2002, p. 57.

Les auteurs et artistes évoluent entre les enjeux éthiques de la représentation (le droit, qu'il soit moral ou légal, de représenter les événements, le respect des victimes et de leurs familles, la censure et l'autocensure) et les enjeux qui leur sont propres et qui vont au-delà du sujet même. Il s'agit donc de voir comment ils intègrent l'événement à leur démarche, et comment, en retour, l'œuvre est reçue. Car autant les images du 11 septembre ont envahi les médias papiers et visuels, autant les critiques attendent des romanciers et des artistes qu'ils « répondent » à l'événement. Le Projet Lower Manhattan entend finalement analyser comment les courants esthétiques de l'extrême contemporain s'accommodent, déchiffrent et intègrent des œuvres littéraires, cinématographiques, visuelles ou sculpturales en fonction de leur pertinence et de leur originalité dans le traitement fictionnel du 11 septembre. Il est question en fait de sonder ce qui se cache derrière la médiatisation à outrance de l'événement.